

dépliant le petit paquet enfermé dans un linge, en retira une robe de docteur et une bague qu'il remit au Supérieur, en disant : J'ai conquis ceci par mon travail, mais j'y renonce comme à une vanité mondaine, renvoyez tout.

—Que voulez-vous donc ?

—Renoncer à la terre pour ne m'occuper que du ciel ?

—Votre nom ?

—A partir d'aujourd'hui frère Martin, si vous m'agréez.

Une cellule lui fut donnée contiguë à celle du frère Jean. Plusieurs jours se passèrent.

La ferveur du jeune postulant, entré en religion contre la volonté de son père Hans, le Thuringien, était si grande que le moine Jean s'était pris d'admiration pour ce jeune homme qu'il regardait comme un saint.

—Notre cher Martin ira loin, répétait-il au Père Staupnitz.

—Veillez et priez pour qu'il n'aille pas trop loin, répondait celui-ci, plus effrayé qu'édifié par l'exagération de cette piété inquiète et fébrile.

Rien cependant, pendant plusieurs mois, ne parut justifier ces craintes ; frère Martin avait bien parfois quelques moments d'orgueil, mais pour dompter ce défaut, il jeûnait, se flagellait, passait les nuits en prières et se mortifiait comme un anachorète de la Thébaïde.

Parfois, dit son historien, il

quittait le couvent au lever du soleil, s'enfonçait dans la campagne et, au pied d'un arbre où il s'asseyait, il prêchait la parole de Dieu aux bergers, puis méditait au son de leur musique champêtre. Le soir, il rentrait dans sa cellule solitaire, se remettait en prière et s'endormait au bruit de cette petite fontaine dont l'eau, coulant par mille canaux, allait mouiller les rosiers du couvent.

Cette vie austère, la régularité de cette conduite finirent par triompher des appréhensions du Père Staupnitz, qui permit au jeune religieux de prononcer ses vœux et de recevoir les Ordres, la même année (1507).

—Promettez-vous, lui demanda le prélat ordonnant, de vivre et de mourir dans le sein de l'Église catholique, notre bonne mère ?

—Je le promets, répondit-il à haute voix.

II.

Le 2 mai 1507, le frère Jean obtint la permission de servir la première messe, célébrée par son ami.

—Il me semble descendre du ciel ; disait-il ensuite ; la piété du frère Martin m'y avait transporté parmi les bienheureux.

Le sacerdoce exaltait l'imagination du nouveau prêtre ; il tremblait de n'être pas assez pur pour son auguste ministère ; ses